

- Monsieur le Directeur de cabinet du Ministre de l'enseignement primaire et secondaire, de l'alphabétisation, de la Jeunesse et de l'éducation civique ;
- Monsieur l'Inspecteur général de l'enseignement Primaire et secondaire, de l'alphabétisation, de la Jeunesse et de l'éducation civique ;
- Mesdames et Messieurs les Directeurs généraux ;
- Mesdames et Messieurs les Directeurs centraux ;
- Monsieur le Directeur départemental de l'enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation de Brazzaville ;
- Messieurs les Inspecteurs coordonnateurs des collèges et des lycées ;
- Distingués invités ;
- Chers participants ;
- Mesdames et Messieurs, en vos rangs, grades et fonctions.

C'est aujourd'hui pour moi un réel plaisir de constater que de nombreux engagements que nous avons pris ensemble lors du dernier conseil national, couplés aux instructions que nous avons données lors de la cérémonie de la présentation des vœux, ne sont pas restés lettre morte.

En effet, l'organisation du présent colloque d'histoire-géographie qui s'inscrit dans ce cadre, est une occasion pour nous de quitter le terrain des discours pour aller concrètement à la résolution des contreperformances constatées par tous tant au niveau de nos apprenants qu'au niveau de nos encadreurs pédagogiques.

Et comme vous le savez, l'école a un rôle essentiel à jouer dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie ainsi que dans la transmission de la mémoire auprès de nos jeunes. Notre responsabilité dans ce domaine est d'autant plus grande que c'est même le prix à payer pour un Congo réellement émergent, afin de traduire en actes concrets les instructions du Président de la République, Son Excellence Monsieur Denis SASSOU - NGUESSO

pour la nouvelle république qui accorde une place de choix à la formation de notre jeunesse aux valeurs républicaines, morales et patriotiques pour que soient réellement placés les hommes et les femmes au cœur du développement.

Ce n'est donc pas faire peu que d'organiser un colloque sur l'enseignement de l'histoire et la géographie au secondaire. Et pour cause : l'histoire et la géographie sont des matières obligatoires dans notre pays, de l'école primaire jusqu'au lycée ; Elles figurent en bonne place dans les examens d'état ; Elles contribuent au développement et à l'émergence de notre pays. A ce titre, leur enseignement doit s'efforcer à s'adapter aux exigences de notre temps. De même, les finalités de cet enseignement doivent évoluer et s'adapter au contexte de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

Chers enseignants et chers collègues,

L'histoire n'est plus seulement que le récit des événements passés. Elle est plutôt la connaissance parfaite du passé pour déterminer nos comportements du présent.

En effet, pourquoi enseigne-t-on l'histoire à nos jeunes ? c'est pour que les événements du passé servent de repères aux générations actuelles de sorte qu'elles soient capables de bannir dans leur vécu, les comportements à l'origine de grandes catastrophes ; et qu'elles fassent plutôt l'apologie de ce qui dans l'histoire des générations anciennes a été glorieux et riche pour notre culture.

Par exemple, pourquoi enseigner la vie des hommes à la préhistoire, rappeler que l'Afrique est le berceau de l'humanité si cela ne peut pas conduire le jeune africain en général et congolais en particulier à vaincre le sentiment d'infériorité et de dépendance qu'il exprime face aux hommes d'autres continents ?

Pourquoi rappeler que les pygmées sont les maîtres de la forêt, les premiers hommes de notre pays, si on ne peut pas amener nos jeunes à comprendre pourquoi le Congo en avance sur les autres pays a fini par adopter la loi n°5-2001 portant sur la promotion et la protection des droits des populations des peuples autochtones ?

Pourquoi étudier les royaumes et les chefferies traditionnelles si l'on n'est pas capable d'en faire un lien avec la réhabilitation de ces notabilités dans la réforme actuelle de nos institutions ?

Pourquoi étudier les guerres mondiales si l'on amène pas nos jeunes à s'abstenir de toute violence de nature à nous plonger dans des guerres aux conséquences plus dramatiques que celles qu'ils étudient au travers de ces guerres de l'époque ?

Enfin, pourquoi étudier la domination coloniale si le jeune ne fait pas un lien avec cette domination qui se poursuit aujourd'hui sur le plan culturel, politique, économique et démocratique et de laquelle il doit s'affranchir coûte que coûte ?

Ce que nous disons de l'histoire est aussi valable pour la géographie. D'ailleurs, comme vous le savez, l'histoire et la géographie forment un couple séculaire qui consiste aujourd'hui à donner aux jeunes une culture leur permettant de comprendre le monde et d'y exercer leur responsabilité citoyenne.

Pourquoi enseigner la démographie ou la géographie humaine si l'élève ne comprend pas les dividendes démographiques que le pays peut tirer de la forte population jeune dans notre pays ? et du devoir qui est le sien d'être un véritable acteur du développement ?

Pourquoi parler des migrations, de l'exode rural, et de la place de nos zones rurales dans le développement de notre pays, si l'on n'interpelle pas la conscience de nos jeunes sur l'intérêt pour eux de s'investir dans les zones rurales pour lutter contre la vie chère, contre le chômage et contre l'oisiveté ?

Pourquoi étudier la géographie physique sans en faire un lien avec la protection de l'environnement et l'aménagement du territoire ?

Vous avez donc compris que la Nouvelle République assigne à l'enseignement de l'histoire géographie une fonction civique et républicaine. Il faut donc que les contenus et la finalité de l'enseignement de l'histoire et de la géographie soient endossés à des valeurs patriotiques, républicaines et nationales.

L'enseignement de l'histoire et de la géographie obéit aussi à un devoir de vérité et de développement d'esprit critique auprès de nos jeunes, pour conjurer le risque d'une instrumentalisation mémorielle au regard de ce qui est servi aux jeunes par les médias et autres sources d'informations et de documentations sulfureuses, subversives et peu fiables.

Mesdames et Messieurs,

Chers enseignants et chers collègues,

L'amélioration des résultats scolaires de nos apprenants et par extension de notre système éducatif nous interpelle chaque jour et nous oblige à imaginer toutes les stratégies, toutes les démarches possibles pour atteindre les objectifs assignés.

L'histoire-géographie, je vous rappelle est une discipline pédagogique à part entière qui mérite d'être traitée avec sérieux et rigueur comme les mathématiques pour la série C, la philosophie et le français pour la série A.

C'est d'ailleurs pour cette raison que pour les séries scientifiques par exemple, les deux disciplines sont enseignées toute l'année pour que le choix de la discipline à faire passer à l'examen du baccalauréat n'intervienne que 45 jours avant la session.

Cette année sera donc la dernière où le choix de la discipline se fera par le candidat le jour de l'examen. A compter de l'année scolaire prochaine et conformément au décret 2013-295 du 25 juin 2013, modifiant et complétant le décret n°92-296 du 21 mai 1992, portant organisation du baccalauréat, le choix de la discipline pour les séries C et D se fera par tirage au sort comme il en est le cas pour le français et la philosophie.

Chers enseignants, chers encadreur et chers participants, l'heure n'est plus au discours mais au travail pour garantir l'avenir pédagogique, administratif et socio économique de nos apprenants, partant de notre beau pays le Congo. Cette option ou démarche qui vise l'excellence ne doit pas être interrompue.



Ici et maintenant le sentiment qui m'anime est fort et grand et je vous rassure de ma disponibilité de vous accompagner dans toutes les résolutions et recommandations qui sortiront de ces assises pédagogiques.

C'est sur ces termes que je déclare ouverts les travaux du colloque d'histoire-géographie.

Pleins succès à vos travaux !

Vive l'école congolaise

Je vous remercie.